

VARIÉTÉS.

MÉMOIRES D'UN DÉPORTÉ

A LA GUYANE FRANÇAISE.

DEUXIÈME PARTIE.

Le chemin du malheur.

(Suite.)

Toutes ces sociétés, composées du rebut de la société, de forçats évadés, de voleurs, d'hommes tarés, de joueurs perdus de dettes, de débauchés, d'ambitieux, et dirigées de haut par des chefs pires que leurs soldats, s'organisèrent dans un but commun, pour renverser ce qui existait : institutions, lois, gouvernement : Si un pareil projet eût réussi, que serait-il sorti de toutes ces violences ? le pillage, le meurtre, le brigandage. Maudits soient ces hommes lâches et sans cœur, ces ambitieux qui nous ont trompés, à qui nous devons l'exil, la honte, la douleur, le bonheur perdu ! Pour ces hommes, ceux qu'ils appelaient leurs frères ne sont que des instruments qu'ils brisent. On les a vus, alors que de pauvres ouvriers égarés par leurs doctrines se faisaient tuer sur les barricades, fuir et se cacher ; pas un seul n'a osé prendre les armes, pas un seul ; cherchez leur nom, vous n'y trouverez que des noms de peureux. Et maintenant encore, pendant que nous arrosions de nos larmes la terre de l'exil, pendant que nos familles ruinées mendient leur pain et ne vivent que de la charité de ces prêtres qu'ils voulaient chasser, de ces riches qu'ils voulaient dépouiller ; ces braves de langue, bien pourvus d'argent, en Angleterre, en Amérique, font des banquets et des discours, se posent en victimes, et payent avec de l'or volé des assassins étrangers, pour aller poignarder leurs vainqueurs. Nous les connaissons aujourd'hui, toute la France les connaît. Oh ! quand en écrivant mes malheurs je pense à ces hommes, mon sang s'allume, et je n'ai plus la force de leur pardonner.

Au mois de mai, un de ces purs républicains du comité de Paris vint organiser le département du Var. Il fit, comme tous, de belles promesses, et rêvait en une société dite de la Marianne les hommes les plus pervers parmi les rouges. Mes discours et mes déclamations me mettaient au premier rang. Je fus affilié un des premiers. Une nuit, dans une ferme isolée on me mit un bandeau sur les yeux, un poignard à la main, avec mille simagrées ridicules ; je jurai haine à la royauté, haine à la propriété, haine à la religion, et, après cet abominable serment, je fus solennellement déclaré frère et ami d'assassins, de voleurs et d'incendiaires. Oh ! mon Dieu, l'homme peut-il tomber si bas quand il vous abandonne ! Quelque mois après, je reçus l'ordre de mettre ma bande sur le pied de guerre, et j'obtins le titre de capitaine. Tous ces honneurs n'empêchaient pas la misère de se faire sentir ; il fallut vendre pièce à pièce le peu de meubles qui nous restaient, tout, jusqu'au berceau de ma petite fille. La maladie d'Henriette achevait notre ruine, j'étais sans crédit et sans ressources, mes enfants n'avaient pas d'habit et souvent pas de pain. Georges, leur oncle, proposa de les recueillir chez lui, car mon beau-père venait de mourir : je m'y opposai sous prétexte qu'il était aristocrate, mais la vérité, c'est que l'idée de recevoir l'aumône de mon beau-frère me remplissait de colère en me faisant songer que j'aurais pu être plus riche que lui. Ne sachant plus que devenir, je puisai dans la caisse de la société ; le trésorier n'osa pas s'y opposer : j'aurais pu le dénoncer, car depuis longtemps il y prenait de l'argent pour subvenir à ses dépenses. Ce que je dis n'a rien qui doive étonner ; toutes les banques populaires fondées à cette époque ont été ainsi administrées. Grâce à ces emprunts forcés, je pus continuer à jouer et à boire ; des autres je m'en inquiétai peu. Henriette se remit cependant un peu, elle commençait à se lever, et se serait remise à l'ouvrage, si sa garde ne l'en eût empêchée. Un jour, vers quatre heures, je rentraï à la suite d'un déjeuner avec mes complices, et j'ordonnai à ma femme d'aller m'acheter une écharpe rouge, parce que j'étais chef et que je voulais être reconnu de mes soldats. Elle me répondit qu'elle n'avait pas d'argent ; et comme

rappela que je venais de perdre le mien, et redoubla ma mauvaise humeur.—Donne-moi à souper, lui dis-je. Elle tira d'une armoire un pain et un petit morceau de fromage que les enfants regardaient d'un œil d'envie.—Du vin et de la viande, m'écriai-je furieux.—Je n'ai pas autre chose.—Alors de l'argent.—Je n'en ai pas, murmura-t-elle d'une voix suppliante. Je renversai la table d'un coup de pied, et m'avançai furieux vers elle. Veux-tu me donner de l'argent ou je te tue. Elle tomba à genoux ; Henri et Joseph s'échappèrent en appelant du secours. J'écumai de rage :—De l'argent, te dis-je, mauvaise femme, ou... et je levai le poing pour la frapper. Une main vigoureuse m'entreignit le bras à le broyer. En un clin-d'œil et sans que j'eusse le temps de la frapper, je fus terrassé. Je me relevai fou de colère, et saisissant un couteau je me précipitai sur mon agresseur.—Ivrogne et assassin ! me cria George, car c'était lui que la Providence avait amené au secours de sa sœur ; ivrogne et assassin ! et, m'enlevant de terre, il me lança dans la rue avec une telle violence, que je tombai assez rudement pour perdre connaissance. Quand je revins à moi, j'avais le front bandé, et Henriette en larmes humectait d'eau froide une blessure que je m'étais faite à la tempe. Peu à peu les idées me revinrent, le souvenir de la honte publique que m'avait infligé mon beau-frère me portait le sang au cerveau. Oh ! si j'avais pu me venger ! Je vomissais d'atroces blasphèmes ; dans la nuit, j'eus un accès de fièvre chaude. Je tenais George sous moi, je le poignardais lentement, pour lui faire sentir la mort, je me tordais comme un reptile, et je poussais des hurlements de bête fauve. Enfin, la fièvre passa et je tombai dans une faiblesse telle, que je ne pouvais ni faire un mouvement, ni même ouvrir les yeux. De temps en temps, une impression de fraîcheur calmait les douleurs qui faisaient battre mes tempes. C'était la main d'Henriette, de cette femme admirable que Dieu venait de sauver. Quel trésor de patience et de douceur que le cœur de cette femme chrétienne, de cette mère accomplie ! quelle admirable résignation, quelle noblesse de sentiments, que seule peut inspirer la religion !

Je fus quinze jours au lit sans pouvoir sortir. Elle aurait voulu me garder toujours. Oh ! du moins là, elle était mon bon ange, pleine d'attention, sans un reproche, sans une parole amère, oubliant ses propres souffrances pour ne penser et ne compter qu'aux miennes ! Le calme auquel je n'étais plus accoutumé m'étonnait et me charmait à la fois. Mais quand je commençai à reprendre mes forces, je sentis se réveiller chez moi tous mes mauvais instincts. Les douceurs de la vie de famille ne pouvaient plus me suffire, l'ambition et la soif de la vengeance me dévoraient. Les journaux, auxquels je n'avais pas voulu renoncer, m'apprenaient que tout se préparait pour une lutte suprême. Les partis étaient en présence, les démocrates prêts à l'attaque, les modérés à la défense. Je brûlais du désir de savoir quelque chose de positif. Enfin, je pus revoir Antoine, qui, pendant la durée de ma maladie, n'avait pas osé entrer chez moi.

Il était rempli d'espérance ; nos chefs nous écrivaient de Paris de nous tenir prêts, d'avoir confiance, que l'armée était gagnée et n'attendait plus que le signal. Nous avions des dépôts d'armes et de munitions.—Soyez prêts à marcher, frères, la partie est gagnée. Vive la république ! disait un autre de nos correspondants, dans un mois, jour pour jour, la France sera libre et la tyrannie vaincue ; comptez sur vos braves chefs, au jour de l'action vous verrez de quoi sont capables ces grands cœurs des anciens âges !

Cette lettre nous remplit de joie. Nous passâmes une partie de la journée du 21 décembre à boire à l'ère nouvelle, et une assemblée générale fut indiquée pour le lendemain. Dès midi, nous nous réunîmes, au nombre de sept ou huit, dans un cabaret placé en face de la mairie pour préparer nos listes et rédiger nos proclamations. Vers quatre heures, au moment où nous allions nous séparer, un gendarme arriva au galop, apportant une dépêche de Draguignan. Un instant après, un émissaire républicain entra dans la pièce où nous nous trouvions ; il était tout couvert de poussière et avait l'air tout consterné.

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant.